C'étaient de drôles de types : le Calybite de la gravière

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

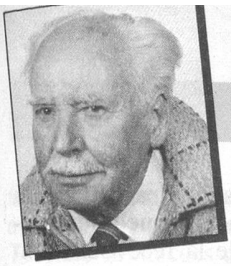
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



LOUIS-VINCENT DEFFERRARD

Le Calybite de la gravière

...Oui, c'était ainsi qu'on l'appelait. Depuis la fine pointe de l'aube on pouvait le voir bâtir des tas de sable et de gravier aux formes scrupuleusement géométriques. «J'étais toujours le premier en calcul» aimait-il à répéter. Personne, sauf peut-être mon grand-père, n'avait pensé à lui demander où il avait été ce brillant élève.

Un jour pourtant, Calybite repartit, aussi mystérieusement qu'il était arrivé.

«Il a été là, puis il n'a plus été là, c'est tout» a conclu grand-père quand il me parla de ce curieux personnage. Il ajouta: «Tu ne l'as pas connu, tu es bien trop jeune. Dommage, il t'aurait plu.»

Voici maintenant ce qu'en a gardé ma mémoire.

A la gravière, Calybite travaillait. Même beaucoup. Mais ce n'était là que la face, disons visible à chacun, de ses autres activités.

— Comme tu me vois, Gargouillon (tel était le petit nom que me donnait parfois grand-père) c'est lui, le Calybite de la gravière qui a guéri mon épaule droite luxée, ou je ne sais quoi, lors d'une méchante chute sur un chemin verglacé.

Quand il jugeait les «dieux favorables», Calybite partait dans les bois, les collines, les marais et les tourbières et en revenait quelques jours plus tard chargé de fleurs, de baies, d'herbes et de mousses, parfois aussi de curieux champignons. Il les faisait macérer puis les distillait en marmonnant des formules. Il en tirait des «liqueurs» dont il remplissait de petites fioles. Leur contenu devait soulager, guérir... de temps en temps et même rendre une nouvelle jeunesse et une nouvelle vigueur aux maris trop vite vieillis!

Bien sûr, le Calybite de la gravière n'était pas en odeur de sainteté. On lui trouvait une odeur de soufre. Il faut dire que les dimanches il s'amusait à déambuler sur la place du village, guettant la sortie des fidèles. «Impossible d'entrer... le plafond me tomberait dessus» se plaisait-il à répondre quand on lui reprochait son impiété. Et il éclatait d'un grand éclat de rire qui lui fendait la figure.

La maison qui fut celle — croit-on — de Calybite.

(Photo L.-V. Defferrard).

Ces jours-là, il portait son pantalon rouge garance d'ancien soldat du général Bourbaki. Vous savez: celui qui, au mois de janvier 1871, entra aux Verrières avec une armée de près de 85 000 hommes afin d'échapper aux Prussiens.

Mais il y avait pire, du moins si on ajoutait foi à ce que les lessiveuses se racontaient autour de la fontaine: Calybite aurait connu l'art (si l'on peut appeler cela un art!) de sortir d'embarras les filles «et même des femmes mariées». «Bien sûr, il se fait payer... deux ou trois napoléons en or et avant...!» Ce qu'il exigeait «avant» elles se le confiaient à l'oreille puis poussaient des «Ha!», des «Ho!» scandalisés.

Un matin, juste avant que tombe la première neige, on a pu voir ouvertes la porte et la fenêtre de sa petite maison aux murs de pierres sèches et dont le toit retenait mal l'eau de pluie. La chèvre noire bêlait lamentablement. Le premier qui est venu voir ce qui se passait a trouvé ce billet: «Je reprends la route... Vous vous débrouillerez sans moi. J'emmène mon chien mais je fais cadeau de ma chèvre à Rosine... en souvenir.»

On ne l'a jamais revu mais, ajouta grand-père, «j'aurais donné cher pour voir sa grimace quand il a écrit cette babillarde.»

Avant de mettre le nez à la fenêtre, il est bon de savoir que:

- *S'il pleut le jour de la St-Médard* (8 juin)
Il pleuvra quarante jours plus tard.
- *Saint-Médard, grand pissart,*
Fait pleuvoir quarante jours plus tard
A moins que Saint-Barnabé ne lui coupe le nez.
- *Quand il pleut à la Saint-Médard*
Il pleut quarante jours plus tard
A moins que Saint-Barnabé (11 juin)
Remette le pain dans la maie
Et s'il pleut à Saint-Barnabé
Ça repousse jusqu'à Saint-Gervais (19 juin)
Qui, lui, ferme le robinet.

Mais qui sont ces trois saints qui tiennent une telle place dans les prévisions météorologiques?

Saint Médard (480-557) fut évêque de Noyon et de Tournai.

Saint Barnabé fut l'un des disciples de saint Paul et l'aida à évangéliser la Syrie et la Grèce.

Saint Gervais subit le martyr sous le règne de l'empereur Néron en même temps que son frère Protais.